

champ de bataille où règnent des conflits et son émergence est un phénomène inévitable de toute relation humaine. Autrement dit, toute relation intime est construite certes sur des tendances convergentes, mais aussi sur des tendances divergentes nées des frottements qui ont lieu au cours de l'interaction ; car chaque membre de la relation possède des intérêts particuliers, donc divergents. Qu'il s'agisse d'une relation médecin-patient, vendeur-client, patron-employé, professeur-étudiant, l'on est toujours engagé quotidiennement, et à titres divers, dans des interactions asymétriques caractérisées par l'inégalité des droits et des devoirs des locuteurs en présence, et la non-réversibilité des rôles sociaux. Les interactions asymétriques sont indissociables de l'organisation sociale, des individus aux savoirs et aux pouvoirs différents se côtoyant constamment. Il en est de même pour la relation entre les hommes et les femmes qui se trouvent dans une société sexuée et qui sont interdépendants, ce qui est typique dans plusieurs ouvrages littéraires, surtout ceux des écrivaines africaines.

Mitchell (1981) identifie les éléments fondamentaux d'une situation de conflit, tels que la perception des parties des objectifs incompatibles ou contradictoires. Il explique que le conflit est souvent provoqué par des valeurs et croyances dans une société quelconque. Il va sans dire que dans toute société où se trouvent l'homme et la femme, dès que l'un perçoit que les lois et les valeurs qui régissent la société vont à l'encontre de ses intérêts, il va y avoir un conflit de genre. Car, la partie lésée va voir dans cette société sexuée qui favorise une partie et défavorise ou discrimine l'autre, des objectifs qui sont incompatibles ou contradictoires et des relations asymétriques entre les hommes et les femmes. Ces objectifs incompatibles incitent la volonté et le désir de la part des défavorisés, à se révolter contre ces valeurs, ces préjugés établis dans la société, en se servant d'actions, d'attitudes, de comportements, même de violences verbales ou physiques, pour arriver à cette fin.

Webster (1996) partage cet avis que le genre est un « construit » social ou une conception basée sur des considérations sociales, et

Beyala présente ce conflit de genre d'une manière remarquable afin de mettre le doigt sur la condition des femmes et sur leur désir de s'en libérer. Elle peint ce conflit à travers les personnages masculins et féminins qu'elle crée dans les deux textes, *C'est le soleil qui m'a brûlée* et *Tu t'appelleras Tanga*, et qui se frottent les uns aux autres dans la narration. L'on remarque que le plus souvent, les personnages masculins infligent la violence aux personnages féminins que la romancière présente comme des femmes aliénées et bafouées dont le droit est violé dans le déroulement de la diégèse.

Cette étude est une interprétation qualitative de données textuelles recueillies de *C'est le soleil qui m'a brûlée* et *Tu t'appelleras Tanga* de Beyala, désignés désormais Soleil et Tanga. Les parties qui suivent discuteront les sources et la nature de ce conflit, en vue d'établir son impact sur la gente féminine et la société en général.

1. SOURCES DU CONFLIT DANS SOLEIL ET TANGA

Bien que le genre ne soit nécessairement pas synonyme de conflit, il peut facilement dégénérer en conflit. C'est-à-dire que l'inégalité dans les rôles et responsabilités que la société attribue aux hommes et aux femmes engendre de l'injustice entre les deux sexes. Cette injustice prend des formes diverses, telles que la domination, l'oppression, la servitude, la soumission ; et le plus souvent, c'est la femme qui en souffre. Par conséquent, cette dernière se révolte contre cette injustice qui lui inflige tant de souffrances socioculturelles, physiques et psychologiques.

Dans les textes de Beyala, les valeurs traditionnelles qui régissent les sociétés présentées paraissent inégales, bien prédéterminées et imposées aux hommes et aux femmes, comme déjà évoqué un peu plus haut. Dans l'ensemble, les valeurs traditionnelles sont toutes ces attitudes, habitudes, pratiques, comportements et façons d'être qui créent et maintiennent les sociétés humaines. Ainsi, les sociétés présentées dans ces textes sont caractérisées par de telles valeurs qui les définissent. L'inégalité et l'imposition de ces valeurs en pratique rendent

hommes. Cette opération importante à la société patriarcale requiert la participation active d'autres femmes, celles que la romancière nomme « les fesses coutumières », dont elle stigmatise le rôle déterminant dans la perpétuation des pratiques de marquage sexuel et de contrôle que la société impose au sexe féminin. Ces femmes sont considérées comme gardiennes de la tradition. Elles veulent maintenir le statu quo social. Il faut noter que ces gardiennes de la tradition exercent religieusement ce rôle non seulement en vue d'assurer le succès du mariage de leurs filles à travers la satisfaction sexuelle du mari dans le foyer, mais aussi pour en tirer profit à travers le versement de la dot.

Pour dénoncer cette pratique sociale dans l'univers romanesque, Beyala utilise un substantif pour décrire l'exciseuse de Tanga. Elle la dénomme « l'arracheuse ». Arracher signifie enlever quelque chose de force à quelqu'un ou le faire lâcher ce qu'il tient. Tanga doit s'accomplir sous le geste de « l'arracheuse de clitoris » (Tanga 20). Elle doit donc se faire lâcher ce à quoi elle tient, le moteur de son plaisir sexuel, par cette femme qui l'enlève de force, dans le sang et la douleur. Le terme « arracheuse » dénote la violence que cette femme fait à Tanga, ce que Beyala dénonce. La narratrice montre que l'excision est très importante car « elle est garante d'une vie chaste, évite l'adultère à la femme et assure que la virginité de la jeune fille soit préservée jusqu'au jour du mariage » (Thiam 1978 : 93). Cette virginité est donc exigée par les hommes qui veulent épouser des filles vierges. Après l'excision, l'excisée est privée de tout plaisir sexuel, ce qui pourrait lui permettre de donner son corps aux hommes ; ainsi, sa vie sexuelle est limitée et contrôlée par ce rite cruel, pourtant socialement approuvé.

1.2. CIRCONCISION DANS SOLEIL ET TANGA

À part l'excision, qui est l'ablation du clitoris, la circoncision est la coupure totale ou partielle du prépuce, laissant ainsi le gland du membre viril à découvert. La pratique est considérée non seulement comme traditionnelle, dans la mesure où elle fait partie intégrante de la tradition et culture de bon nombre de sociétés humaines, mais aussi médicale, car tout le monde l'accepte pour des raisons hygiéniques (elle

passation de l'enfance à l'adulte. Pour éviter ces douleurs, il implore : « Lâchez-moi ! Lâchez-moi ! Maman, aide-moi ! Aide-moi, maman ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! » (Soleil 31). Il se tortille et se débat pour se libérer de ces bras qui le maintiennent sur les feuilles de bananier. Malheureusement, il n'arrive pas à se libérer, car la tradition veut qu'il se laisse couper le prépuce. Ce rite est très important dans cette société patriarcale en ce sens qu'il marque, comme dans le cas de l'excision chez les jeunes filles, l'appartenance du garçon au groupe des hommes. Ainsi, la narratrice précise-t-elle : « Tu feras mieux de rester tranquille, lui dit un avorton sans âge dressé sur pattes courtes. Bientôt tu seras un homme... Un vrai. » (Soleil 31). Oui, il sera un « homme », un « vrai », avec toute sa valeur et qualité, car selon la narratrice, la valeur de l'homme se reconnaît à la « longueur de son sexe et sa qualité à l'absence de prépuce. » (Soleil 31). La narratrice va plus loin pour dire « Il fera désormais partie de la corporation et, comme les autres, il transmettra la souffrance » (Soleil 31). Il transmettra la souffrance, car ce rite le prépare pour son rôle de domination et de contrôle de la sexualité de la femme avec cette absence du prépuce qui marque sa qualité d'homme.

À comparer avec l'excision, l'on s'aperçoit que les deux rites de passage de l'enfance à l'adulte ont des similarités et des divergences. Les deux sont demandés par la tradition et sont accomplis

ses lecteurs à l'importance de la virginité de la fille dans les deux ouvrages. Qu'en est-elle de cette virginité ? Et comment se présente-t-elle dans les deux textes ?

1.3. VIRGINITÉ DE LA FILLE DANS SOLEIL ET TANGA

La virginité désigne l'état d'une personne qui n'a jamais eu de relations sexuelles. Cet état revêt généralement une très grande importance chez la jeune fille dans la tradition des sociétés surtout patriarcales. Cet état est considéré comme un idéal féminin définissant la pureté matrimoniale. La préservation de cet état par la jeune fille jusqu'à « la nuit » de son mariage reste une source intarissable d'honneur et de dignité, non seulement pour sa personne mais aussi pour sa famille aussi bien que sa communauté toute entière. Cette considération est l'une des raisons par lesquelles se justifie et se défend la pratique de l'excision. La narration dans Soleil prétend fournir des preuves justificatrices de cette importance attribuée à cette pratique traditionnelle peu glorieuse. La tradition exige donc que les filles gardent leur virginité pour assurer le succès de leur mariage et l'honneur de leur famille. Ainsi, Ateba par exemple est soumise au test de l'œuf sous l'injonction de sa tante Ada

pensait perdre est retrouvé après avoir visité le laboratoire de virginité. Elle répond toute heureuse à ses voisins réunis dans sa maison pour connaître le résultat de ce test « Tout s'est bien passé, dit-elle vibrante, incapable de contenir la joie d'avoir rétabli son honneur » (Soleil 72).

L'importance de la virginité se voit aussi dans Tanga, car les jeunes filles sont obligées de garder leur virginité. La narratrice nous met en face de la mère de Tanga lorsqu'elle était jeune fille : « Peu à peu, la vieille se calme. Et la proximité du calme retrouvé la fait ressembler à la jeune fille qu'elle était jadis, lorsqu'elle traînait, avec scellée entre les jambes, et à titre capital, une virginité encombrante » (Tanga 60).

Dans la société représentée dans ces deux ouvrages, comme dans toute société traditionnelle, la virginité est rattachée à la notion d'honneur : la perte de la virginité de la femme avant le mariage est considérée comme un déshonneur pour la famille. Il faut noter que la préservation de la virginité de la fille est importante dans la mesure où le statut de vierge attire une dot élevée et devrait assurer le succès du mariage. La mère, substitut du père, se conforme alors aux exigences phallogocentriques. Elle devient par là-même la castratrice, dévoreuse de la personnalité de sa fille au point de la transformer en marchandise. Ces filles sont victimes de ces pratiques de la tradition en ce sens qu'elles sont faites pour ne servir que les désirs et plaisirs de l'homme. Elles sont cantonnées à un rôle traditionnel de mère, d'épouse que leur confère la société. Il s'agit d'un corps aliéné qu'elles ne possèdent pas, une propriété exclusive de la collectivité. Ce corps est marqué, façonné par la société qui le tient sous sa tutelle. Il est important de signaler que les personnages qui subissent ces traitements avilissants et déshonorables dans leur société vivent un état de traumatisme émotif et psychologique. Pendant le test de l'œuf, Ateba perd le contrôle de son corps et de tout ce qui l'entoure (Soleil 68). Ainsi, la virginité de la femme devient une affaire de toute la société. Ateba a peur de déshonorer sa tante dans la société. Et pour cela, elle doit garder sa virginité pour avoir le succès dans son mariage. En outre, pour assurer le succès du mariage, il revient à la femme la responsabilité non seulement de subir l'excision et garder sa virginité, mais aussi celle de la maternité. Il faut noter que ces responsabilités assumées par la femme sont prescrites par la société patriarcale dans laquelle elle évolue. Thiam (1978 : 98) note :

[...] faire de la femme une reproductrice seulement. La jouissance de celle-ci risque de constituer un danger pour l'homme ou du moins tout porte à le croire. Mais pourtant elle permet à celui-ci d'avoir sous sa coupe autant de femmes dociles et soumises qu'il le désire. Il ne s'agit pas ici de traiter

long du récit dans Soleil et dans quelques situations de Tanga, toutes les relations sexuelles supposées être satisfaisantes pour les deux sexes, sont violentes et marquées par des viols et des agressions physiques à l'encontre de la femme. Toutes les femmes dans les deux récits sont victimes de cette violence que les hommes leur infligent. L'acte sexuel est rarement décrit comme un acte de satisfaction mutuelle dans tous les cas évoqués dans la narration. L'homme se voit toujours comme un monstre qui s'abat sur la femme dans l'acte sexuel. Ainsi, Ateba accepte d'accompagner un homme chez lui. Celui-ci désire avoir des échanges sexuels avec elle mais elle refuse, ce qui conduit au viol (Soleil 132). Par cette description réaliste où les sentiments sont inexistantes, la narratrice parvient à donner une image négative de l'acte sexuel conçu comme un instrument de domination patriarcale. Ainsi, réitère-t-elle d'un ton réprobateur : « Déjà il est partout collant comme de la boue après l'orage » (Soleil 132). La visée dénonciatrice de la narratrice à travers ce ton satirique est alors atteinte. Dans cette visée, l'acte sexuel n'est rien d'autre qu'un acte de barbarie insensible suite auquel la femme ne ressent point de plaisir. La narratrice renforce à cet effet cette image par l'usage des substantifs « boue » et « orage » qui sont de nature dégoutante et ravageuse respectivement.

Tanga raconte l'épisode de son viol par le boucher qui lui fait savoir qu'elle va lui servir de démarreur de ses reins : « Il baisse les bretelles de ma robe. Il tête goulûment mes seins. Il m'assaille » (Tanga 95). Elle raconte aussi celle de la part de son propre père : « Ainsi de l'homme

de son agresseur de peur de se faire violenter davantage par son « bourreau », qui d'ailleurs pourrait recourir souvent aux armes pour perpétrer son acte.

Évoquant, à travers la voix, son personnage victime de ces épisodes douloureux, dégradants et humiliants, la narratrice dévoile toute sorte de violences qui accompagnent tout acte sexuel résultant du viol. La mise en cause de l'acte barbare et ignoble qu'est le viol ne se limite donc pas à l'univers romanesque du Soleil et de Tanga. Il est à noter que la portée féministe du discours satirique de Beyala dans les textes étudiés s'affiche dans les propos des personnages féminins-victimes. Ainsi se

peuple, celui qui n'a pas inventé la poudre et qui n'a pas distillé le souffle du canon (Tanga 141). À sa grande surprise et avec une grande déception, elle se rend compte que ce peuple auquel elle veut s'identifier n'existe pas. Le peuple qu'elle trouve en Afrique renforce la description « Monstres cyniques en cigare » que Diop (1973) donne du Blanc dans son poème « Aux mystificateurs ». Elle souligne l'absence de différence entre les peuples africains dans l'univers romanesque de Tanga, et ceux de son pays, la France. Elle trouve aussi que la paix et l'amour qu'elle est venue chercher en Afrique n'existent pas. Plutôt, elle trouve un peuple qui inflige aux autres la violence et la mort qu'elle a fuites dans son pays. La narratrice précise qu'à la place de l'amour, s'amassent plutôt autour d'elle les hyènes de la misère d'Iningué. L'expérience qu'elle vit en prison est le produit de ces « hyènes de misère » qu'elle trouve dans cette Afrique pure et innocente dont elle a tant rêvé. Au lieu d'une cigarette, elle reçoit un coup de gifle et un traitement dégradant de la part de l'agent de la prison (Tanga 63). Le texte précise que les hommes infligent sciemment la violence qui est plus douloureuse que la douleur elle-même. La narratrice n'hésite pas à décrire les yeux du chef de la prison comme un couteau qu'il utilise pour inspecter sa victime (Tanga 171). Comme Anna-Claude, Ateba souffre du même sort de la part de Jean, le locataire de sa tante. La narratrice révèle comment ce locataire la brutalise dans sa chambre, lorsqu'elle essaie d'échapper, par une agression abusive. Ainsi dit-elle : « Elle bondit vers la porte. Elle tourne le

corps d'Ateba dans le but de la séduire (Soleil 54) atteste au bien fondé de cette observation.

La narratrice dans *Tanga intime* que Tanga est harcelée par ses amants, surtout Hassan, afin d'avoir des faveurs sexuelles de la part d'elle. À leur première rencontre, elle est sûre qu'un seul mot prononcé par Hassan suffit pour la marquer, pour décortiquer toutes les étreintes amoureuses où elle offre son corps. Ce harcèlement continue et s'accroît lorsqu'il l'emmène dans la chambre d'hôtel. Comme les hommes dans *Soleil*, Hassan ne ménage pas ses propos libidineux envers Tanga. Il prépare le terrain pour effectivement déployer une violence physique contre la personne de celle-ci (Tanga 30).

La narratrice ne présente pas seulement les hommes coupables de violence verbale contre les femmes, mais présente aussi des femmes qui renforcent la violence contre d'autres femmes à travers les propos violents qu'elles déversent sur des femmes victimes. D'entrée de jeu, Ateba, jeune héroïne de *Soleil*, subit un contrôle accru par sa tante qui lui donne une éducation rigide régie par une obsession pour la virginité voulue par la société patriarcale, et pour laquelle elle la soumet au test de l'œuf. Pour ce faire, elle empêche la jeune fille de s'épanouir. En l'occurrence, lorsqu'Ateba se rend à un rendez-vous en galante compagnie avec son amant Jean Zepp, elle rencontre sa tante qui s'enflamme. Celle-ci la gifle tout en déversant un flot d'injures sur elle et la traitant de pute (Soleil 64). Avec cette répétition du mot « pute » suivie d'altercations verbales et d'

CONCLUSION

En définitive, le féminisme dans son principe, ne peut être que révolutionnaire puisqu'il met en cause non seulement les mentalités, mais les structures patriarcales qui produisent l'oppression des femmes, en vue d'apporter un changement de fond en comble. Par conséquent, toute la narration dans les textes gravite essentiellement autour de la condition de la femme. Le conflit résulte en la dégradation des relations ou la violence, et est effectivement vécu de manière douloureuse par les personnages féminins. Cette genèse du conflit est donc caractérisée par l'absence d'harmonie et d'équilibre entre les partis qui se frottent consciemment ou inconsciemment et se provoquent avec des injustices et discriminations prononcées surtout contre les femmes. Elles sont conditionnées par la tradition dans la société patriarcale dans laquelle elles évoluent. Elles apparaissent donc comme des êtres enfermés et aliénés qui ont besoin de sortir de cette soumission dévorante, revendiquer et réclamer leur liberté de cette domination masculine ; elles doivent libérer leur corps confisqué par les forces patriarcales.

